

Equidés

>> Reproduction

>> L'AUTEUR
Marine TRUFFERT

Avortement chez la jument : la leptospirose, maladie émergente ?

A l'occasion de la 9^e journée européenne de l'Avef*, notre confrère François Valon a tenu une conférence sur les avortements leptospirosiques, le 7 février, à Roissy. Si la leptospirose équine est souvent asymptomatique, elle est parfois à l'origine d'avortements sporadiques. La question de sa transmission entre individus a été soulevée.

La leptospirose est une zoonose observée chez toutes les espèces. Chez les chevaux, elle passe le plus souvent cliniquement inaperçue, mais elle est cependant à l'origine d'avortements sporadiques. Notre confrère François Valon a présenté une conférence sur les avortements leptospirosiques lors de la 9^e journée européenne de l'Avef, le 7 février, à Roissy.

Des études réalisées en Irlande du Nord et aux États-Unis indiquent qu'elle serait à l'origine de 2,5 à 5 % des avortements. En France, on ne dispose pas de chiffres sur son incidence mais la présence de leptospires dans des avortons équins a été démontrée par la technique PCR et observation histologique.

Cliniquement, l'avortement survient à partir du 6^e mois et les juments infectées ne présentent généralement pas de signes cliniques préalables à l'avortement ou à l'expulsion à terme d'un poulain mort né. Parfois, le poulain est vivant mais infecté *in utero*, il est alors faible et ictérique. Dans ce cas, le pronostic reste sombre même en présence d'un traitement adapté.

Les techniques de diagnostic

Il existe différents outils diagnostiques pour cette maladie. À l'autopsie, les fœtus et poulains morts nés présentent dans 80 % des cas un ictère, des pétéchies généralisés et un foie hypertrophié. Des lésions rénales sont aussi observées : on retrouve de l'œdème et des micro-abcès qui semblent être spécifiques des infections leptospirosiques. Des lésions placentaires inflammatoires sont aussi retrouvées.

Il est également possible de mettre directement en évidence la bactérie par examen bactérioscopique (coloration argentique). Les prélèvements de référence sont alors l'urine de la jument ou le rein fœtal.

Actuellement, les techniques moléculaires (PCR) sont spécifiques des leptospires pathogènes. Elles peuvent être effectuées sur placenta, foie et rein fœtaux, qui semblent être alors les prélèvements de choix.

Enfin la sérologie est aussi utilisée, le test de référence étant alors une micro-agglutination (MAT). Ce test permet l'étude des sérovars impliqués, mais ils sont souvent multiples chez la jument, rendant l'identification de l'agent causal difficile.

Epidémiologie

La jument est-elle infectée permanente ou accidentelle? La réponse semble dépendre, en fait, du sérotype (groupe de sérovars). On remarque par exemple pour le sérotype *Bratislava* (sérotype *australis*) une certaine adaptation à l'espèce équine qui se traduit par une très forte réceptivité et une faible sensibilité des chevaux. Cette hypothèse se fonde sur la séroprévalence très élevée des anticorps *Bratislava* dans différentes populations équines du monde entier et notamment en Irlande du Nord. Dans ce cas, la transmission serait avant tout directe par contact avec l'urine infectée d'un congénère ou par voie vénérienne. L'animal resterait porteur toute sa vie, souvent de manière asymptomatique.

En revanche, les études menées en Amérique du Nord montrent que la majorité des juments qui avortent sont infectées par d'autres sérotypes provenant d'autres espèces animales. Les juments doivent donc, dans ce cas, être considérées comme des infectées accidentelles. L'excrétion des leptospires dans les urines est alors plus ou moins limitée dans le temps. Elle est cependant souvent supérieure à quelques semaines, rendant la contagion entre animaux possible pendant cette



Les données épidémiologiques conditionnent les moyens de lutte à mettre en place pour éviter la transmission entre juments.

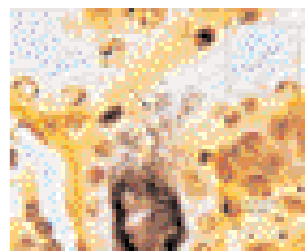
période. Pour ces sérogroupes, la maladie est initialement transmise de manière indirecte par contact avec de l'urine d'hôtes infectés permanents (vache, rongeurs...).

Ces données épidémiologiques conditionnent les moyens de lutte à mettre en place pour éviter la transmission entre juments.

La thérapeutique (traitement antibiotique) est indiquée pour prévenir la dissémination des leptospires par l'urine infectée, pour traiter les juments gestantes présentant un taux d'anticorps élevé ou leurs poulains infectés *in utero*. Il n'existe actuellement aucun vaccin pour l'espèce équine. Seule une prophylaxie sanitaire peut prévenir l'infection des juments gestantes.

L'importance de la leptospirose chez les équins et ses conséquences en France demeurent donc actuellement inexplorées mais l'ensemble des examens de laboratoire nécessaires à l'identification de la maladie sont connus et des études de terrain sont en cours *via* le RESPE (lire ci-dessous). ■

* Aefv : Association vétérinaire équine française.



Lab F. Duncombe

Rein de poulain prématuré montrant des leptospires dans les tissus.

>> GROS PLAN

Création d'un **sous réseau avortement du RESPE**

Le RESPE (Réseau d'épidémiosurveillance en pathologie équine), association indépendante de veille et d'alerte sanitaire en pathologie équine, a mis en place le 1^{er} janvier 2009 un sous réseau « avortement ».

L'objectif principal est la surveillance des avortements infectieux contagieux de la jument d'importance sanitaire, économique ou zoonotique en France. Son action prioritaire est donc le diagnostic de trois infections : les herpès viroses (EHV1 et EHV4), l'artérite virale et la leptospirose, à partir de données récoltées sur le terrain par des vétérinaires sentinelles.

Tout vétérinaire peut devenir vétérinaire sentinelle en signant une charte d'adhésion au RESPE. Pour déclarer un avortement, il suffira alors de remplir complètement les deux fiches de commémoratifs et d'examen clinique, fournies par le réseau, ainsi que d'effectuer et d'expédier les prélèvements au laboratoire. Ces trois diagnostics sont pris en charge intégrale par le RESPE.

Cette veille sanitaire va permettre d'évaluer l'incidence et la répartition géographique des causes d'avortements contagieux sur le territoire français et de « sensibiliser les acteurs de la filière aux pathologies abortives » explique le collège avortement du RESPE. Elle devrait aussi conduire à l'identification des foyers et des facteurs de risques de ces maladies, afin de mettre au point des mesures de prévention. **M.T.**